



Séance du 19 mars 2021, 14h

Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul  
Sous la coordination de Jean du Bois de Gaudusson et Christine Desouches

*Soixante ans d'indépendances africaines*  
*Dynamiques et perspectives*

**Propos introductifs**

**Jean du Bois de Gaudusson**, Président de la 3<sup>ème</sup> section - ASOM

Lorsque le Président de notre académie a proposé de confier à la troisième section le soin de célébrer les 60 ans d'indépendance africaine, Mme Christine Desouches et moi-même avons accepté sans hésiter.

Mais à vrai dire avec une interrogation que nous partageons :

Est-ce bien le destin de l'Afrique que de voir célébrée tous les 10 ans son indépendance, de l'évaluer, et de la soumettre à nombre de questions mais aussi de critiques sur ce qui s'est passé depuis les indépendances ? Et de le faire avec un fil conducteur source de bien des ambiguïtés ? S'arrêter sur « 60 ans d'indépendance », entendu comme une référence historique est légitime ; celle-ci a une signification politique au moins pour un certain nombre d'Etats et incite à retracer des évolutions, à établir des périodisations et des comparaisons entre les Etats et irrésistiblement à mesurer les « écarts » entre leur situation et des références qualifiées d'extérieures mais qu'ils ont réceptionnées et auxquelles ils ont adhéré.

L'exercice se justifie, mais quel qu'en soit l'utilité, on en connaît les limites ; il reste prisonnier d'approches faites de mimétisme, de repérage dans les étapes de la croissance chère à Walt Withman Rostow. Il donne une vision, finalement dévalorisante pour l'Afrique, qui n'est pas utilisée pour d'autres continents ou si peu lorsqu'on aborde des thématiques semblables ailleurs par exemple en Europe. Il ne permet pas de rendre compte de la réalité des Afriques, celle d'aujourd'hui et des manières de l'aborder.

Il y a une transformation des paradigmes remplaçant peu à peu, parfois plus brutalement, ceux jusqu'ici en vigueur mais qui, souvent conçus ailleurs et à une époque lointaine, pour une large part celle de la deuxième guerre mondiale, n'ont manifestement pas donné tous les résultats annoncés et espérés. L'époque est au changement des logiciels dont



on attend qu'ils soient non seulement « décolonisés », le terme désignant des sources extérieures ne se limitant pas à celles des pays jadis colonisateurs, mais aussi, parfois non sans parti pris idéologique, qu'ils deviennent « décoloniaux », voire « indigénistes » (sic) comme cela existe en d'autres continents... Il y a débats et controverses.

Quel qu'en soient la sémantique et les formulations, on observe une critique renouvelée des sources d'un « extérieur » souvent non défini, quel qu'en soient les formes ainsi qu' une aspiration à l'indépendance qui devient un paradigme incontournable de la réflexion ; sont concernés tous les domaines y compris les plus sensibles du politique et des sciences sociales, par exemple dans celui du droit et du constitutionnalisme (nous y reviendrons dans une future séance de l'Académie), ou encore de l'économie comme en témoignent de nombreuses prises de position récentes sur les modèles économiques et monétaires et récemment sur les moyens de régler la question de la dette.

Ce réajustement donne sa substance et son intérêt à la référence faite « aux indépendances » dans le cadre de notre séance ; il permet d'aller à l'essentiel celui d'un retour sans filtre à l'Afrique et à sa créativité ainsi que de sa participation, celle de ses Etats et de la pensée de ses auteurs aux grands débats, politiques, théoriques, doctrinaux de toute nature juridique, constitutionnel, économique..., engendrés par la mondialisation et l'évolution voire les mutations des sociétés contemporaines ; l'Afrique pas plus que le reste du monde n'y échappe. Pas plus non plus que notre Académie qui se doit évidemment de s'emparer de ces sujets à l'orée de son deuxième centenaire.

C'est donc à un premier tout de table auquel il convient de se livrer, aujourd'hui sans attacher plus d'importance que cela le mérite à l'énoncé d'une date anniversaire. Nous le ferons avec quatre personnalités, MM Robert Dossou, Rémi Rioux, Christian Kipré et Francis Akindès qui ont accepté de nous faire partager leur expérience et leurs réflexions ; Mme Christine Desouches qui les présentera, et moi-même les remercions vivement.